

EN BREF
VIE CHRÉTIENNE



Mariage & Célibat apostolique

Dieu crée des cœurs nouveaux
pour enflammer et éclairer le monde



Gerard Jiménez Clopés

✉

Andrés Cárdenas Matute

Mariage et célibat apostolique

www.opusdei.org

Sommaire

Introduction.....	4
De nouveaux cœurs seront créés	4
Aimer d'une nouvelle manière.....	5
Les saints, mariés et célibataires, l'ont appris	6
Un processus qui tient compte de nos faiblesses	7
Une force que nous pouvons façonner avec Dieu.....	7
Pour éclairer, brûler.....	9
Ils vivaient sous une nouvelle loi	10
L'appel à la paternité et à la maternité spirituelles	11
Une indispensable pureté de cœur	12
Le Christ est la vraie richesse.....	13
S'il faut choisir, il préfère les plus faibles	14

Introduction

« Quand tu vivras la vie surnaturelle, tu recevras de Dieu la troisième dimension : la hauteur, et avec elle, le relief, le poids et le volume. » ^[1] Saint Josémaria.

Il est des paroles que l'on n'arrive pas à comprendre complètement au milieu du brouhaha : il faut du silence, de l'espace et un cœur bien disposé. Les appels divins sont souvent ainsi. Ils ne s'imposent pas ; ils germent. Il suffit d'élever un peu le regard - pour accéder à la « troisième dimension » dont parlait saint Josémaria - pour découvrir que la vie n'est pas juste horizontale, elle est comme un paysage avec du relief, des chemins qui s'ouvrent, et d'une beauté insoupçonnée.

Au centre de toute vocation chrétienne, qu'elle soit matrimoniale ou de célibat apostolique, il y a le fameux commandement nouveau : aimer le Christ comme il nous a aimés (cf. Jn 13, 34). Ce dessein divin de l'amour ne s'apprend pas dans le monde : il se reçoit. C'est un don qui modèle peu à peu le cœur avec patience pour qu'il soit capable de se donner sans réserve, d'accueillir la vie les bras ouverts, quoi qu'il arrive, et de donner du fruit même sans faire de bruit.

C'est le but des prochains articles : laisser Dieu faire de nous une créature nouvelle. C'est une invitation à contempler comment l'Esprit Saint arrive à éveiller en chaque personne une manière très personnelle d'aimer et de vivre de la sainteté de Dieu : pour certains, ce sera par le mariage – où la vie quotidienne devient sacrement ; pour d'autres, ce sera le célibat apostolique - où l'absence d'un amour exclusif permet à l'âme de s'ouvrir à une paternité ou une maternité spirituelle sans limites.

La vocation, toute vocation, se déroule dans le mystère d'une relation intime entre Dieu et l'âme : un tendre dialogue qui demande du temps, de la profondeur et de l'écoute. Nous espérons que ces pages aideront chacun de nous à entrer dans ce dialogue et à se laisser aimer et transformer par Celui qui fait toutes choses nouvelles.^[2]

^[1] St Josémaria, *Chemin*, n° 279

^[2] Cf. Is 43, 19

[Revenir au contenu](#)

De nouveaux cœurs seront créés

Ceux qui ont marché avec Jésus pendant son séjour sur terre ont-ils imaginé pendant ces années qu'à un moment donné, ils devraient poursuivre leur existence sans lui ? Alors qu'ils le regardaient mourir sur la croix, ont-ils envisagé comment ils allaient continuer à vivre en son absence pendant toutes les années qui les attendaient ? Tôt ou tard, ils ont dû faire face à ces pensées. C'est peut-être pour cela qu'ils s'empressent de conserver

chacun de ces instants. Véronique cherche à retenir les traits du Christ sur la toile ; la Vierge Marie, Marie Madeleine et, tout près d'elles, saint Jean, gravent dans leur cœur chaque geste et chaque parole du Seigneur. D'autres apôtres ont peut-être aussi cherché à garder en mémoire ces moments, en les contemplant de loin, de peur d'être reconnus. Dans tous les cas, la séparation a été douloureuse, car il n'est jamais facile de dire au revoir à celui que l'on aime.

Le troisième jour après sa mort, Jésus revient. Nous pouvons imaginer la joie des apôtres. Peut-être ont-ils repris l'espoir, plus fort cette fois-ci, de rester avec le Maître jusqu'à la fin de leur vie, certains qu'il ne les quittera plus jamais. Les rencontres avec les disciples d'Emmaüs, avec Marie Madeleine et avec les autres disciples semblent aller dans ce sens. Ceux qui l'ont rencontré à la sortie de Jérusalem le supplient : « Reste avec nous » (Lc 24,29). Mais le Seigneur demande à l'un ou à l'autre, de manière différente, de ne pas le retenir. « Laisse-moi partir » (Jn 20,17), demande-t-il à Marie Madeleine, tandis qu'il « disparaît » (Lc 24,31) de la présence de ceux d'Emmaüs. Après avoir transmis ses derniers enseignements aux apôtres, il semble que cette fois-ci il parte pour de bon : « Il s'éloigna d'eux et commença à s'élever vers le ciel » (Lc 24,51).

Aimer d'une nouvelle manière

Peut-être nous est-il arrivé, à nous aussi, d'imaginer combien il aurait été passionnant de voir et d'entendre Jésus directement, de vivre à son époque, de le sentir physiquement plus proche de nous. Il nous est arrivé, comme à saint Josémaria, d'avoir cette pensée : « Seigneur, je veux te serrer dans mes bras ! » ^[1] Comme les disciples de Jésus le jour de l'Ascension, nous voulons nous aussi comprendre le sens de cette séparation. Peut-être que ce jour-là, des paroles que le Christ avait prononcées quelque temps auparavant leur sont revenues à l'esprit : « Quand je serai parti vous préparer une place, je reviendrai et je vous emmènerai auprès de moi, afin que là où je suis, vous soyez, vous aussi » (Jn 14, 3). Jésus lui-même leur avait dit que cette séparation avait pour but de nous attirer vers un lieu meilleur et, cette fois, définitif. Il « nous précède auprès du Père, monte à la hauteur de Dieu et nous invite à le suivre » ^[2]. Aussi surprenant que cela puisse paraître, son absence sera comme un aimant pour que nous ne nous arrêtions pas là, mais que nous nous rapprochions progressivement de notre destination, de la rencontre définitive avec Jésus.

Les premiers qui ont suivi le Seigneur ressuscité ont dû apprendre quelque chose de vraiment nouveau, quelque chose que personne n'avait jamais eu à faire auparavant : apprendre à aimer une personne vivante, à se lier réellement à elle *au présent*, mais sans être physiquement proche d'elle. Ils ont dû découvrir d'autres façons de communiquer et d'exprimer leur affection. Le départ de Jésus au ciel inaugure, pour tous, une nouvelle manière d'aimer. Les disciples ont été les premiers à découvrir cette réalité, dont tous les chrétiens font maintenant l'expérience, car nous ne pouvons pas aimer Jésus exactement de la même manière que nous aimons quelqu'un d'autre. Par exemple, devant sa présence réelle dans l'Eucharistie, nos sens sont troublés : « La vue, le toucher et le goût se trompent » ^[3], nous rappelle saint Thomas d'Aquin. Quelle singulière façon d'entrer dans l'intimité de quelqu'un ! Elle peut, dans un premier temps, sembler insuffisante et nécessite donc une nouvelle éducation des sens ; un processus qui ne sera pas immédiat et qui ne se fera pas sans effort. « Ah ! qui pourra me guérir ? – disait saint Jean de la Croix qui, comme tout le monde, expérimentait constamment cet apprentissage –. Livre-

toi enfin pour de vrai. Ne m'envoie plus de messagers, car ils ne savent me dire ce que je veux » [4].

Apprendre à entrer en relation avec un Dieu qui se montre et en même temps se cache n'est pas l'affaire d'un jour, ni seulement un défi pour notre ingéniosité. Dès le début, les apôtres eux-mêmes ont eu besoin d'une aide particulière pour entrer dans cette nouvelle manière de connaître et d'aimer. Jésus leur a promis cette aide, qui serait l'Esprit Saint, car c'est lui qui « leur montre le Seigneur ressuscité, leur rappelle sa parole et ouvre leur esprit à la compréhension de sa mort et de sa résurrection. Il leur rend présent le mystère du Christ [...] pour les conduire à la communion avec Dieu » [5]. C'est pourquoi, dans une célèbre hymne de la tradition chrétienne, nous demandons à l'Esprit Saint d'éveiller en nous les sens spirituels : « Viens, ô Esprit créateur, visiter les âmes de tes fidèles et remplir de la grâce divine les cœurs que tu as toi-même créés [...]. Éclaire de ta lumière nos sens, infuse ton amour dans nos cœurs et, par ton aide perpétuelle, fortifie notre chair affaiblie » [6].

Les saints, mariés et célibataires, l'ont appris

Tous les chrétiens, célibataires et mariés, jeunes et vieux, prêtres et laïcs, doivent apprendre ce jeu qui consiste à se laisser attirer par un Dieu qui se manifeste et se cache d'une manière particulière. Chez ceux qui ont reçu le don du célibat ou chez les célibataires, cette nécessité d'apprendre à aimer par la foi apparaît-elle peut-être plus clairement, parce que leur vie, également destinée à donner et à recevoir de l'amour, ne jouit pas de la présence physique d'une personne avec laquelle partager leur existence et leur intimité. Cependant, dans la vie conjugale aussi, seul Jésus-Christ comble totalement le besoin d'amour de chacun des conjoints. Dans les deux cas, comme pour les premiers disciples, c'est l'Esprit Saint qui rend cette transformation possible.

Eduardo Ortiz de Landázuri [7], médecin, surnuméraire de l'Opus Dei, marié à Laura Busca, disait que saint Josémaria lui avait appris deux choses : aimer toutes les personnes, avec leurs défauts et leurs limites, parce qu'il voyait en chacune d'elles un enfant de Dieu, et découvrir une profondeur surnaturelle, spirituelle, divine, dans les activités normales de la vie de tous les jours.[8] Dans les deux cas, il s'agit de voir au-delà de la surface, au-delà de ce qui apparaît devant nos yeux, de saisir la véritable valeur des personnes et même des plus petites choses. « *Les gens ont une vision plane, à ras de terre, à deux dimensions. — Quand tu vivras la vie surnaturelle, tu recevras de Dieu la troisième dimension : la hauteur, et avec elle, le relief, le poids et le volume* » [9], écrivait saint Josémaria. Cette nouvelle façon de voir la réalité est particulièrement importante dans les moments difficiles. Des années plus tard, Eduardo a raconté dans un journal comment il vivait sa maladie, car on lui avait diagnostiqué un cancer. En réponse à son témoignage, un autre patient lui a écrit une lettre de remerciement et lui a dit à quel point il l'avait trouvé inspirant, même s'il était athée. Eduardo lui a répondu : « Vous pouvez être sûr qu'en tant que médecin, je suis totalement convaincu que le Seigneur est toujours au chevet des malades. Cela leur fait beaucoup de bien. Leurs oreilles sont beaucoup plus sensibles et leur vue beaucoup plus profonde » [10].

Les saints sont les maîtres des signes discrets de Dieu et ceux qui ont le mieux appris à regarder, à comprendre et à aimer de cette nouvelle manière. Saint Josémaria a appris à reconnaître la présence de Dieu dans les choses les plus banales. Adolescent, c'est en voyant les traces dans la neige des pas d'un carmélite déchaux que l'étincelle de la

vocation s'est allumée en lui ; dans ses premières années de prêtrise, vivant avec peu de moyens, il osait demander à son ange gardien de le réveiller le matin ; plus tard, pendant la guerre civile espagnole, il est sorti d'un grand désarroi intérieur lorsque, trouvant une rose en bois, qui faisait partie d'un retable d'église détruit, il a compris qu'il devait poursuivre son chemin ; et plus tard dans sa vie, dans le cadre de cette expérience d'apprentissage, il a aimé décorer la maison dans laquelle il vivait avec des objets qui éveillaient le sens de la présence de Dieu, cette nouvelle façon de communiquer avec Jésus. Les saints ont appris à se laisser guider et à aimer par les sens spirituels. Leur tâche consiste maintenant à « éveiller le désir de Dieu chez ceux qui ont la joie de s'approcher d'eux » ^[11].

Un processus qui tient compte de nos faiblesses

Lorsque Jésus monte au ciel et envoie son Esprit pour être avec chacun de nous d'une manière nouvelle « tous les jours jusqu'à la fin du monde » (Mt 28,20), que voulait-il nous donner exactement ? Que continue-t-il à nous offrir ? Jésus connaît nos difficultés à le connaître et à l'aimer. « Nous n'avons pas un grand prêtre incapable de compatir à nos faiblesses, mais un grand prêtre éprouvé en toutes choses » (He 4,15), dit l'épître aux Hébreux. Jésus sait que notre aspiration à la communion a été blessée par le péché, qu'elle nous pousse souvent à agir à tâtons, avec de fausses attentes, avec une conscience erronée de notre propre valeur. Et l'Esprit Saint vient guérir en chacun de nous, célibataire ou marié, ce désir de donner et de recevoir l'amour. Dieu vient nous aider à trouver la véritable source de vie, qu'il est lui-même : « Il a soif que l'homme ait soif de lui » ^[12].

L'Esprit envoyé par le Christ vient *sauver* la capacité des disciples à le connaître et à l'aimer, parfois même en se servant de leurs propres péchés. Pierre, par exemple, apprend que sa trahison n'a pas le dernier mot et qu'elle ne doit pas troubler sa vue ni son cœur. Jésus lui-même ranime sa vie, en lui demandant l'amour véritable qui est au fond de son cœur, pour le relancer dans sa mission : « Pais mes brebis » (Jn 21,17). La résurrection du Christ et l'envoi de l'Esprit Saint à la Pentecôte nous rappellent que nous pouvons recevoir un feu pour connaître et aimer d'une manière nouvelle, quel que soit notre âge ou quoi qu'il arrive. Ernesto Cofiño ^[13], la cinquantaine bien entamée, a décidé de s'ouvrir plus intensément à cette œuvre de l'Esprit Saint. Sa femme se rendit compte qu'il se passait quelque chose de nouveau et, peut-être pour encourager cet élan, elle dit à celui qui accompagnait spirituellement Ernesto : « Je ne sais pas ce que vous avez fait avec mon mari... mais c'est merveilleux ! » ^[14] Cette offre du Seigneur, cette grâce, peut être accueillie par « tous ceux qui ont un grand cœur, même si leurs faiblesses ont été plus grandes encore » ^[15].

Une force que nous pouvons façonner avec Dieu

Une fois que nous sommes remplis de l'Esprit Saint, le Seigneur nous pousse à la mission de diverses manières. Marie Madeleine est envoyée annoncer aux apôtres qu'il est ressuscité ; les apôtres sont envoyés proclamer l'Évangile au monde entier ; nous pouvons imaginer Marthe, Marie et Lazare comme un modèle d'accueil du Christ dans leur propre maison ; et ainsi chaque saint est un déploiement d'amour, poussé par l'amour de Dieu. Cette malléabilité ou flexibilité de notre capacité à aimer est une caractéristique naturelle de la personne humaine, que le Seigneur renforce. Grâce à la

liberté, nous ne sommes pas nécessairement esclaves de nos pulsions, comme l'est la vie animale, mais nous pouvons choisir ce que nous aimons, combien nous aimons et comment nous aimons.

Chez les personnes mariées, cette flexibilité permet de façonner la vie de couple en fonction des phases de la vie. L'amour vécu au début de leur fréquentation prend des nuances différentes au fil du temps, ou avec la paternité et la maternité, et peut continuer à se développer dans les périodes de prospérité et de crise. Lorsque l'amour de Dieu est au centre de ce projet, le mariage trouve un point d'ancrage et une source inépuisable d'amour et de vie. Tomás Alvira ^[16], en pleine maturité, lors d'une conférence donnée aux grands-parents, s'appuyant sur sa propre expérience, leur disait : « Qu'est-ce que soixante-dix ou quatre-vingts ans pour une éternité ? Rien. On a dit que, face à l'éternité, tout homme est toujours jeune [...]. Un garçon de seize ou dix-huit ans, aux muscles bien développés, se sent jeune lorsqu'il aide une personne âgée à se lever ou à porter un objet lourd. Une personne âgée n'a pas de muscles tendus pour effectuer ces opérations, mais elle peut avoir l'esprit tendu, se sentir spirituellement jeune, et aider les jeunes, ses petits-enfants, en leur ouvrant des chemins, en leur indiquant des sentiers praticables qu'elle connaît par expérience » ^[17]. Ils découvrent ainsi la manière d'aimer propre à leur âge, poussés par l'Esprit Saint qui conserve un amour toujours jeune, jailli du cœur éternel et infini de Dieu.

La flexibilité de cette force, de cet amour, se vérifie aussi lorsqu'apparaît son caractère instable, c'est-à-dire lorsqu'elle émerge avec vigueur et que nous ne parvenons pas à la canaliser comme nous le voudrions. Nous le voyons, par exemple, dans les infidélités, ainsi que chez ceux qui nourrissent des désirs mondains ou chez ceux qui génèrent des relations toxiques ou abusives. Ces cas sont souvent l'expression d'une forme incontrôlée du désir d'aimer et d'être aimé, ce qui montre à quel point le péché originel a affaibli la condition humaine. « Je me sens capable de toutes les horreurs et de toutes les erreurs qui ont été commises par les personnes les plus misérables » ^[18], disait saint Josémaria. C'est pourquoi nous pouvons conclure avec saint Augustin : « L'homme est un abîme insondable, Seigneur, [...] ses cheveux sont beaucoup plus faciles à compter que ses affections et les mouvements de son cœur » ^[19].

Cependant, la vie du Christ nous rappelle que la grandeur qui réside dans cette force d'aimer peut non seulement être sauvée, mais aussi merveilleusement façonnée par l'Esprit Saint. Cela vaut également dans les situations où une tentative de vie conjugale a échoué, ou dans tant de cas particulièrement difficiles. Nous voyons comment l'amour de Jésus accueille avec tendresse tout le monde : les enfants comme les personnes âgées les plus démunies ; il fortifie les apôtres les plus jeunes et ceux qui semblent avoir déjà une vie toute tracée ; il offre son amitié à ceux qui porteront la semence de l'Évangile loin de leur terre natale et à ceux qui évangéliseront depuis leur foyer. Il accorde également une attention particulière à ceux qui se considèrent comme ses adversaires, parmi les pharisiens, les sadducéens et les docteurs de la loi, et il cherche même à attirer jusqu'au bout celui qui finira par le livrer, Judas Iscariote. En définitive, son amour ne s'adresse pas seulement à sa propre famille de Nazareth, à ses proches amis ou à ceux de sa région, mais à tous ceux qui souhaitent s'ouvrir à l'amour de Dieu, quelle que soit leur situation : telle est sa famille (cf. Mc 3,35).

Cette grande flexibilité dans la capacité d'aimer que le Christ veut voir naître en nous aussi, soutenue, renforcée et façonnée par l'Esprit Saint, est ce qui rend possible la

grandeur tant du mariage que du célibat. Le torrent d'amour qui jaillit du cœur humain peut être orienté vers le conjoint et la famille, mais aussi transféré, à l'image de Jésus, vers *la grande famille* du Seigneur, en vivant comme lui-même l'a fait. Le Saint-Esprit habite cette flexibilité de notre capacité d'aimer et élève tout chemin humain. C'est pourquoi le prélat de l'Opus Dei, Mgr Fernando Ocariz, rappelle, suivant les enseignements de saint Josémaria, que « le mariage est un “chemin divin sur terre” et que, de son côté, le célibat est “un appel à une identification particulière avec Jésus-Christ, qui comporte aussi, même humainement, mais surtout surnaturellement, une plus grande capacité d'aimer tout le monde”. C'est pourquoi le célibat, qui renonce à la paternité et à la maternité physiques, rend possible une maternité ou une paternité spirituelles beaucoup plus grandes » ^[20] C'est pourquoi la prière traditionnelle au Saint-Esprit dit : « Viens, Esprit Saint, remplis le cœur de tes fidèles. Allume en eux le feu de ton amour. Envoie ton Esprit, toutes choses seront créées et tu renouvelleras la face de la terre ». Alors, chez les célibataires et les mariés, chez les célibataires et les veufs, de nouveaux cœurs seront créés.

* * *

Avec l'absence physique du Christ et l'effusion de l'Esprit Saint à la Pentecôte, les apôtres entamaient une nouvelle étape. Tout restait pareil et, en même temps, tout changeait. D'une certaine manière, la mission était désormais *davantage entre leurs mains*. Ils continueraient à faire la même chose, mais avec une *autonomie* particulière. Ce fait montre à quel point le Seigneur apprécie et fait confiance à notre liberté pour que nous continuions à le chercher, à comprendre et à décider de l'orientation de notre mission. C'est pourquoi, quel que soit le chemin sur lequel Dieu nous appelle, notre croissance en tant qu'apôtres requiert que nous fassions véritablement *équipe* avec le Saint-Esprit. Même si le bonheur ici-bas est quelque peu insaisissable, la personne qui vit dans l'Esprit Saint montre que, tant dans les succès que dans les échecs, le Seigneur reste présent et continue de nous attirer à lui. Par sa grâce, il transforme progressivement nos sens, pour nous empêcher de nous arrêter et pour nous faire découvrir à quel point il désire que nous grandissions dans son amour, jusqu'au jour où il nous embrassera définitivement au ciel.

[Revenir au contenu](#)

Pour éclairer, brûler

Au milieu des années 50 après Jésus-Christ, Suétone écrit que l'empereur Claude « expulsa [de Rome] les Juifs qui, poussés par « Chrestus », provoquaient fréquemment des troubles » ^[21]. Aux yeux des autorités romaines, il existait un groupe motivé par un certain « Chresto » supposé être vivant, bien que les habitants de Jérusalem insistaient sur le fait qu'il était mort crucifié : il s'agissait des chrétiens originaires de Judée qui s'étaient probablement rendus dans la capitale de l'empire pour annoncer la vie de Jésus ressuscité. Ils avaient compris que cette mission n'était pas seulement destinée aux douze apôtres, mais à tous les disciples du Christ de tous les temps. Saint Paul le rappelle à l'une des premières communautés : « Vous êtes une lettre du Christ », leur dit-il, « écrite dans votre cœur par l'Esprit de Dieu vivant » (2 Co 3, 3). Tous étaient appelés à être, par leur vie, un message pour les autres, écrit par le Christ lui-même.

Dans ce groupe, beaucoup étaient mariés, comme « le centurion Cornelius, qui s'est soumis à la volonté de Dieu et dans la maison duquel s'est accomplie l'ouverture de l'Église aux païens (Ac 10, 24-48) ; Aquila et Priscille, qui ont répandu le christianisme à Corinthe et à Éphèse et qui ont collaboré à l'apostolat de saint Paul (Ac 18, 1-26) ; Tabitha, qui, par sa charité, a assisté les nécessiteux de Joppé (Ac 9, 36) » ^[22] Beaucoup d'autres, en revanche, ne se mariaient pas pour différentes raisons, notamment parce qu'ils avaient reçu le don du célibat, comme un appel à s'unir également à cet aspect de la vie de Jésus. C'est ce que rapporte Galien, un célèbre médecin païen, vers l'an 200, qui dit qu'« il y a parmi eux des femmes et des hommes qui se sont abstenus de toute union sexuelle toute leur vie » ^[23]. À la même époque, saint Justin en témoigne également : « Beaucoup d'hommes et de femmes, déjà septuagénaires, qui sont chrétiens depuis leur jeunesse, sont restés vierges » ^[24]. Qu'y avait-il de nouveau dans le message ou le mode de vie de ces chrétiens, mariés ou non, veufs ou célibataires, pour que cela ait effrayé l'empereur lui-même ?

Ils vivaient sous une nouvelle loi

« Allez, de toutes les nations faites des disciples, baptisez-les au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit » (Mt 28, 19) : c'est par cette phrase que le Seigneur envoie les apôtres — et continue de nous envoyer — dans le monde entier. Jésus ajoute qu'où qu'ils aillent, ils doivent enseigner « à observer tout ce que je vous ai commandé » (Mt 28, 20). Si ces paroles sont parvenues aux oreilles de l'empereur Claude, on peut comprendre qu'il ait été pris d'inquiétude, car Jésus-Christ établissait une nouvelle loi qui, apparemment, concernait tous les territoires, y compris le sien. Le commandement du Christ était cependant très différent de ce qu'il imaginait peut-être : la loi des disciples — qui les distinguerait s'ils la vivaient — n'était autre que d'aimer comme Lui-même aimait.

Jésus a défini cette loi particulière comme le « commandement nouveau » (cf. Jn 13, 34) et, dans une large mesure, elle est toujours nouvelle, car il n'est pas facile d'apprendre à aimer ainsi. Si nous regardons autour de nous, nous voyons de nombreux chants de sirènes qui nous invitent à vivre autrement, à aimer des idoles, intérieures ou extérieures. Et si nous regardons en nous-mêmes, nous avons également de nombreuses raisons de constater à quel point il peut être ardu de nous aimer ainsi : avec le temps, nous accumulons des tensions, des échecs, des peurs qui minent notre estime de soi. Qui peut aimer Dieu, soi-même et son prochain comme Jésus l'a fait ?

Accepter la réalité comme aimée par Dieu, sans rendre le mal pour le mal, sans chercher à obtenir justice par nous-mêmes, en essayant de voir comment nous pouvons aussi l'aimer, cela fait partie de « observer ce qu'il a commandé ». Lors du mariage, les époux se déclarent mutuellement : « Je te reçois et je me donne à toi, et je promets de te rester fidèle dans la prospérité et dans l'adversité, dans la santé et dans la maladie, et ainsi de t'aimer et de te respecter tous les jours de ma vie ». D'une certaine manière, Dieu fait la même chose avec nous ; il nous promet qu'avec lui, toute réalité peut être vivable. Même dans les moments les plus sombres — malheurs, maladies, injustices, infidélités, échecs — nous pouvons découvrir un sens mystérieux, une faible lumière et, avec son aide, nous pouvons comprendre comment « toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu » (Rm 8, 28).

La bienheureuse Guadalupe ^[25] disait que, pour accomplir l'apostolat de l'Opus Dei, elle serait « heureuse là où l'on aurait besoin d'elle » ^[26], car elle savait que toute circonstance

était propice pour vivre ce nouveau commandement de Jésus, cette nouvelle loi de l'amour qui invite chacun à vivre selon une logique différente. C'est pourquoi « son projet de vie s'est trouvé grandi en s'inscrivant dans le plan divin : Guadalupe s'est laissée porter par Dieu, avec joie et spontanéité, d'un lieu à l'autre, d'un travail à l'autre. Le Seigneur a renforcé ses capacités et ses talents, a développé sa personnalité et a multiplié les fruits de sa vie » ^[27]. La vie des saints nous rappelle ce que signifie vivre sous ce nouveau règne qui vainc l'égoïsme par l'amour du Christ incarné dans les chrétiens.

L'appel à la paternité et à la maternité spirituelles

Il est donc logique que les disciples aient commencé à voir les gens d'un autre œil : ils ne voyaient plus les distinctions nationales ou autres, mais cherchaient à aimer à partir du cœur miséricordieux de Dieu les Juifs, les Samaritains, les Galiléens, les Romains, les Grecs ou les Perses. À l'imitation de Jésus, ils acquéraient peu à peu un cœur de père et de mère, car ils étaient appelés à communiquer une vie nouvelle, à donner naissance dans la foi à tant de personnes. Saint Grégoire de Nysse souligne que la raison pour laquelle Jésus était célibataire était précisément qu'il n'était pas venu au monde pour engendrer des enfants nés du sang ou de la chair (cf. Jn 1, 13), mais pour nous donner la vie surnaturelle, en nous engendrant comme enfants de Dieu ^[28]. Tous les chrétiens — disciples de Jésus-Christ —, célibataires ou mariés, sont appelés à cette paternité ou maternité spirituelle.

Vivre ce nouveau type de paternité ou de maternité est la mission la plus élevée de chaque personne. De même que la Genèse souligne la vocation à la paternité et à la maternité physiques (cf. Gn 1, 28), on pourrait dire que les premiers disciples, héritiers d'une *nouvelle* race humaine issue de la Résurrection de notre Seigneur, ont été appelés à une *nouvelle* paternité et maternité dans le Christ. La bienheureuse Guadalupe elle-même, à plusieurs reprises, écrivant à saint Josémaria, ne peut cacher sa joie de voir cette vie nouvelle grandir dans les personnes qui l'entourent, en particulier les étudiantes de la résidence où elle vivait : « Parfois, en les voyant toutes heureuses et travaillant bien, il nous semble que nous avons déjà tout obtenu, et nous oublions que notre travail n'est rien de moins que de leur apprendre à être saintes en étant saintes nous-mêmes » ^[29].

Les époux reçoivent cette fécondité surtout par la grâce du mariage, mais pas seulement. Avec l'Esprit Saint et les autres sacrements, ils ont une lumière et une force toujours nouvelles pour prendre soin l'un de l'autre et pour élever leurs enfants — quand ils viendront — en les nourrissant de la vie de Dieu. Ceux qui n'ont pas d'enfants peuvent aussi découvrir cette fécondité en allumant l'amour de Dieu chez des personnes et dans des endroits qu'ils n'auraient pas imaginés. Et c'est le même Esprit Saint qui donne une grâce spéciale aux personnes non mariées ou à ceux qui ont reçu le don du célibat : ils imitent la vie du Christ par la manière particulière dont ils prennent soin et donnent la vie spirituelle à tant de personnes.

Dans la vie de Marcelo Câmara ^[30], surnuméraire de l'Opus Dei décédé très jeune, nous pouvons voir clairement cette paternité spirituelle. Un de ses amis raconte que, lorsqu'il se sentait triste, il cherchait à parler à Marcelo : « J'étais là, dit-il en se rappelant l'un de ces moments, à éprouver à nouveau cette sensation, comme si, pendant quelques secondes, j'avais senti le Christ tout près de moi, prenant soin de moi, m'encourageant dans ma foi. Un sentiment de paix indescriptible » ^[31]. Les étudiants d'Arturo Alvarez ^[32],

ingénieur et professeur mexicain, agrégé de l'Opus Dei, se souviennent de quelque chose de semblable. Dans une lettre qu'ils lui ont adressée, ils disent : « Un maître est quelqu'un qui, en plus d'enseigner, donne à ses élèves une partie de son être, de sa philosophie de vie et de son credo. En faisant son cours tous les matins, nous voyons comment, dans chaque activité, il cherche l'occasion de se réaliser, de se sanctifier [...]. C'est un professeur qui laissera une trace indélébile dans nos vies » ^[33].

Une indispensable pureté de cœur

Jésus, dans les moments délicats de la dernière Cène, dit aux apôtres : « Vous êtes purs » ; mais il ajoute ensuite : « mais non pas tous », en référence à Judas (cf. Jn 13,10). Il y a là un autre indice de cette vie nouvelle à laquelle il invite les apôtres : un style de vie « propre », c'est-à-dire cohérent et en accord avec lui, qui trouve dans le cœur de Jésus la meilleure façon d'aimer les autres. Et cet appel s'adresse à tous, quel que soit l'état dans lequel ils se trouvent. Saint Josémaria l'avait bien compris et il écrivait : « Je vous promets un livre — si Dieu m'aide — qui pourrait porter ce titre : Célibat, mariage et pureté » ^[34]. La pureté du cœur est source de fécondité pour les uns et pour les autres. Bien que le fondateur de l'Opus Dei ne soit pas parvenu à écrire ce livre, il voulait exprimer l'idée que tous peuvent être également bénis par la fécondité lorsqu'ils trouvent la source de leur vie dans l'amour de Dieu et dans l'amour des autres, dans ce « nouveau commandement ». Aux personnes mariées, il dit : « Je considère le lit conjugal comme un autel » ^[35] Et aux célibataires : « Soif de paternité ?... Si nous sacrifions l'égoïsme de la chair, nous laisserons des enfants, de nombreux enfants, et un sillage ineffaçable de lumière » ^[36].

Peut-être pouvons-nous mieux comprendre cette « pureté » dont parle le Seigneur en regardant l'histoire de Judas avec un peu plus de recul. Les grands projets et les ambitions qu'il nourrissait étaient mêlés à une mondanité à laquelle il refusait de renoncer. En fin de compte, ne se sentant pas béni même avec les trente pièces d'argent qu'il avait lui-même négociées, il a fini par haïr tout ce qu'il avait : cet argent, le fait d'être compté parmi les apôtres, et même sa propre vie. Tout ce qui s'écarte de cette pureté de cœur se révèle être une vile tromperie qui nous déçoit, qui nous éloigne de notre véritable bonheur. Les tentations de Jésus dans le désert sont éloquentes en ce sens : elles montrent comment le diable, en promettant un peu de pain, de gloire et d'honneur, cherche en fait à écarter Jésus des plans divins. Le diable est capable de séduire avec quelque chose de bon pour détourner quelqu'un de la mission qui donne sens à sa vie. La tentation n'est pas tant de « s'approprier » des biens, petits ou grands, mais d'être piégé par ces biens et empêché de consacrer le meilleur de ses énergies au service de Dieu et des autres.

Cette « pureté de cœur », si elle se forge dans les profondeurs de l'âme, se manifeste aussi à l'extérieur, souvent par de petits gestes. Dans la vie conjugale, il peut être vital d'avoir une manière précise de vivre ses rapports avec l'autre, de se souvenir des anniversaires, de surprendre l'autre en apprenant à connaître ses goûts, etc. Dans le couple formé par les Alvira ^[37], par exemple, on constate que « lorsqu'elle achetait ses vêtements, Paquita choisissait souvent des couleurs qui plaisaient à son mari » ; et à son tour, « lorsqu'ils allaient au cinéma, Tomás se débrouillait pour aller avec plaisir voir les films [...] qu'il savait qu'elle apprécierait le plus » ^[38] Le célibataire communique aussi, avec des mots et des attitudes, qu'il est appelé à donner une vie surnaturelle et que l'amour de sa vie a un nom ; il apprend à être compréhensif avec tous, sensible aux

besoins des autres ; il apprend aussi à ne pas envoyer de messages trompeurs, qui pourraient mal communiquer l'engagement de sa vie et de son intimité. « Le célibat apostolique, affirme le prélat de l'Opus Dei, puisqu'il implique un engagement du cœur à Dieu, doit être considéré comme un engagement de vie, analogue à celui d'une personne mariée, qui ne se comporte pas comme si elle n'avait pas d'engagement » ^[39].

Le Christ est la vraie richesse

Cette « pureté » dont Jésus parle lors de la dernière Cène nous offre encore un autre enseignement. Nous savons que le fait que Judas n'était pas pur est dû, au moins en partie, à ce qu'il a laissé grandir en lui une soif démesurée de richesses (cf. Jn 12, 6). Nous ne savons pas quelles quantités d'argent le groupe des douze manipulait. Ce n'était sans doute pas une grande fortune, mais ils avaient suffisamment d'argent pour subvenir à leurs besoins et s'occuper de ceux qui étaient dans le besoin. Lorsque Jésus dit à Judas : « Ce que tu fais, fais-le vite », les autres pensèrent que, comme il avait la bourse, il lui demandait d'acheter ce qui était nécessaire pour la fête ou de donner quelque chose aux pauvres (cf. Jn 13, 27-29).

Cette « pureté » à laquelle le Seigneur invite ses apôtres comprend également l'ordre dans notre rapport aux choses matérielles ; elle rappelle de manière éloquente combien il est décisif de faire confiance à Dieu et donc de vivre avec la conviction que les biens matériels sont là pour conduire notre mission spirituelle. En envoyant soixante-douze disciples proclamer le Royaume, ainsi qu'en de nombreuses autres occasions, Jésus insiste sur le fait de ne pas emporter de choses superflues, de ne pas amasser inutilement, de ne pas se préoccuper démesurément des biens terrestres. En effet, il est facile pour nos cœurs de s'attacher à de telles valeurs, et la faible lumière de l'Esprit Saint cesse de briller pour laisser place à la fausse lueur de l'avidité. Il n'est donc pas étrange de voir, dans les premiers temps de l'Église, les apôtres distribuer avec magnanimité des biens aux nécessiteux (cf. Actes 4, 34 ; 24, 17 ; 1 Cor 16, 1-4 ; Gal 2, 10 ; et autres) et toujours, qu'ils aient ou non des richesses, montrer quelle était la source essentielle de leur mission : « Je n'ai ni argent ni or », dit saint Pierre à un paralysé, « mais ce que j'ai, je te le donne : au nom de Jésus-Christ de Nazareth, lève-toi et marche » (Actes 3, 6).

Les chrétiens apprennent à aimer « dans la prospérité comme dans l'adversité, dans la maladie comme dans la santé » : certains parviennent à joindre les deux bouts en jonglant avec les comptes, d'autres cherchent de manière créative à mettre leurs biens au service des autres. Les Alvira rapportent qu'ils ont réalisé un véritable « miracle économique » ^[40] en rendant possible la carrière de tous leurs enfants. Toni Zweifel ^[41], numéraire suisse de l'Opus Dei, est également considéré comme quelqu'un qui a « mené une vie généreuse et sobre » ^[42] ; mais il s'agit du fruit mûr d'un parcours qui a commencé alors qu'il était jeune professionnel. On raconte qu'avant de découvrir sa vocation de numéraire, il possédait une voiture de sport, cadeau de son père en récompense pour ses bons résultats en tant qu'étudiant en ingénierie ^[43]. Lorsqu'il accepta le célibat apostolique, « il fit très vite comprendre à son père qu'il avait besoin d'un modèle de voiture plus adapté à ses conditions de vie et obtint de lui qu'il l'échangeât contre une voiture plus utile pour la résidence : une Saab à sept places » ^[44] qui s'avéra indispensable. Bref, il a appris à utiliser ses biens de manière à ce qu'ils contribuent à renforcer sa mission d'apôtre.

S'il faut choisir, il préfère les plus faibles

Il y a un trait particulier du style de vie de l'apôtre qui est la conséquence des précédents. Savoir être apôtre, apprendre à aimer toujours et tout le monde comme le Christ, vivre avec un cœur pur et ancré dans les biens de Dieu, permet d'avoir une prédilection — comme le Christ — pour les plus faibles et les plus nécessiteux. Jésus, en effet, guérit les malades, loue les cœurs simples, s'occupe des enfants, a de la compassion pour les pécheurs. On pourrait dire que Jésus préfère les plus faibles et les plus démunis, ceux qui se sentent perdus, désavantagés, sans protection. Lorsque les disciples de Jean-Baptiste veulent savoir s'il est le Messie, il leur dit : « Allez annoncer à Jean ce que vous entendez et voyez : Les aveugles retrouvent la vue, et les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, et les sourds entendent, les morts ressuscitent, et les pauvres reçoivent la Bonne Nouvelle. Heureux celui pour qui je ne suis pas une occasion de chute » (Mt 11, 4-6).

Pourquoi Jésus nous met-il en garde contre la possibilité d'être scandalisés à cause de lui ? Peut-être parce que nous, les êtres humains, avons tendance à avoir d'autres priorités. Le cœur humain a été décrit comme une « machine à préférer et à mépriser » ^[45], ce qui est vrai dans une large mesure, car nous avons tendance à aimer ce qui nous plaît et à rejeter ce qui nous dérange. Il nous vient peut-être spontanément à l'esprit de nous approcher de ceux dont nous pouvons tirer un avantage et de nous éloigner de ceux qui nous dérangent ; nous voulons la première place et nous sommes prêts à écraser les autres pour obtenir un certain bien. En revanche, les disciples du Seigneur sont appelés à être ceux qui, ayant purifié leur cœur, leurs affections et leurs sens, accordent la priorité aux personnes et aux endroits qui ont le plus soif de la vie du Christ ; ils se laissent *impressionner* par ce qui est un trésor pour le Seigneur.

Pedro Ballester ^[46], par exemple, a su détecter « qu'il y avait dans son quartier un petit garçon de huit ans qui n'avait personne avec qui jouer. Bien qu'il eût plusieurs années de plus que lui, Pedro l'a invité à jouer chez lui. A partir de ce moment-là, cet enfant a frappé assez souvent à la porte des Ballester » ^[47]. Nous aussi, nous pouvons détecter, parmi nos proches, les plus pauvres de l'amour de Dieu, c'est-à-dire ceux qui sont tristes, fatigués, mal accueillis ou rejetés, à cause de l'âge ou de la maladie. « Enfant. — Malade. — N'éprouvez-vous pas la tentation d'écrire ces mots avec des majuscules ? Pour une âme qui aime, les enfants, les malades, c'est Lui » ^[48].

Dans l'Œuvre, saint Josémaria a aussi voulu que l'on accorde une attention particulière aux plus démunis. C'est pourquoi il a enseigné à former les jeunes en s'occupant des pauvres, en donnant des cours de catéchisme aux enfants et en promouvant des initiatives sociales dans les milieux les plus divers. Avec une sensibilité paternelle, il demanda à tous les membres de l'Opus Dei de réciter tous les jours le *Memorare* de saint Bernard (« Souvenez-vous » en français) s'adressant à la Sainte Vierge, en priant pour la personne de l'Œuvre qui en aurait le plus besoin. Isidoro Zorzano, qui fut l'un des premiers membres de l'Œuvre, montre comment ils vivaient déjà cette réalité pendant la guerre civile espagnole. Isidoro, qui jouissait de la liberté de circulation grâce à sa nationalité argentine, pouvait rendre visite aux membres de l'Opus Dei qui se cachaient à Madrid. Parmi eux, il ne cacha pas qu'il avait un favori : Vicente Rodriguez Casado. Isidoro disait simplement : « Je le vois souvent, et c'est celui qui est le plus seul » ^[49].

* * *

« Ce qui doit éclairer doit brûler » ^[50], dit un poète contemporain. En effet, le feu intérieur de la vocation chrétienne est celui que nous devons garder et nourrir pour être, comme le disait saint Paul aux Corinthiens, « une lettre du Christ » qui a été « écrite non pas avec de l'encre, mais avec l'Esprit du Dieu vivant, non pas sur des tables de pierre, mais sur des tables chair, sur vos cœurs » (2 Co 3, 3). Ce feu, tant chez les mariés que chez les non mariés, et chez ceux qui ont reçu le don du célibat, s'allume dans l'amour du Christ, se propage en d'autres feux, purifie le cœur et cherche à donner de la chaleur à ceux qui en ont le plus besoin.

Notes

[1]. Pilar Urbano ; *Josémaría, le saint de l'ordinaire*, Le Laurier, Paris.

[2]. Benoît XVI, *Homélie*, 26 mai 2005.

[3]. Saint Thomas d'Aquin Hymne *Adoro te devote*.

[4]. Saint Jean de la Croix, *Cantique spirituel*, Chanson 6-7.

[5]. *Catéchisme de l'Église Catholique*, n° 737

[6]. *Hymne Veni Creator*.

[7]. Eduardo Ortiz de Landázuri (1910-1985) était un médecin espagnol spécialisé en médecine interne, réputé pour son travail à la Clinique de l'Université de Navarre. Remarqué pour sa conscience profonde de sa vocation chrétienne et son dévouement aux soins des patients, son procès de canonisation uni à celui de son épouse Laura Busca, est actuellement en cours.

[8] Cf. Esteban López-Escobar, Pedro Lozano, *Eduardo Ortiz de Landázuri*, Palabra, Madrid 1994, 267-268.

[9]. Saint Josémaría ? *Chemin*, n° 279.

[10]. Juan Antonio Narváez Sánchez, *El doctor Ortiz de Landázuri. Un hombre de ciencia al encuentro con Dios*, Palabra, Madrid 1997, 177.

[11]. San Jean Paul II, *Homélie*, 18 octobre 1991.

Cf. Esteban López-Escobar, Pedro Lozano, *Eduardo Ortiz de Landázuri*, Palabra, Madrid 1994, 267-268.

[12]. San Agustín, *De diversis quaestionibus octoginta tribus* 64, 4. Cité dans le *Catéchisme de l'Église Catholique*, n° 2560.

[13]. Ernesto Cofiño (1899-1991) était un médecin et pédiatre guatémaltèque, pionnier dans le domaine de la santé infantile dans son pays. Il a consacré sa vie aux soins des enfants et à l'enseignement. L'exemple de sa vie chrétienne a suscité de nombreuses initiatives sociales. Il était membre de l'Opus Dei et sa cause de béatification est en cours.

[14]. José Luis Cofiño, José Miguel Cejas Arroyo, *Ernesto Cofiño*, Rialp, Madrid 2003, 122.

[15]. San Josemaría, *Instrucción*, 1-IV-1934, n. 66. Cité dans Andrés Vázquez de Prada, *Le fondateur del Opus Dei*, vol. I.

[16]. Tomás Alvira (1906-1992) était un éducateur et scientifique espagnol, docteur en sciences et professeur de lycée. Membre de l'Opus Dei, il était connu pour son engagement dans l'éducation des jeunes et son exemple de vie chrétienne dans le mariage et la famille. Sa cause de béatification est en cours.

[17]. Alfredo Méndiz, *Tomás Alvira. Vie d'un éducateur (1906-1992)*, Rialp, Madrid 2023, 289-290.

[18]. Saint Josémaría, *Chemin de Croix*, XIV.

[19]. Saint Augustin, *Les Confessions*, Livre IV, XIV, 2

[20]. Mgr Fernando Ocáriz, *Lettre pastorale*, 28 octobre 2020, n° 22. La citation interne est de saint Josémaria, tirée de *Entretiens*, n° 92.

[21]. Suétone, *Vitae XII Cæsarum*. Vita Claudii, XXVV, 3. Dans la version originale, on peut lire « Iudeos impulsore Chresto assidue tumultuantes Roma expulsi ».

[22]. Saint Josémaria, *Quand le Christ passe*, n° 30.

[23]. Galien, *Livre des sentences de la politique platonicienne*, recueilli par Abu Al-Fida Ismail Ibn-Ali, *Abulfedae Historia Anteislamica Arabice*, F. C. G. Vogel, Leipzig 1831, 109. Dans la version originale, on peut lire : « Sunt enim inter eos, et foeminae et viri, qui per totam vitam a concubitu abstinuerint ». Galien est né à Pergame (Turquie) vers 130 et est décédé en 201. Il était médecin à la cour impériale sous Marc Aurèle, ainsi que sous son fils Commode et les empereurs suivants.

[24]. Saint Justin, *Apologia I*, 15, 6.

[25]. Guadalupe Ortiz de Landázuri (1916-1975) était une chimiste et enseignante espagnole, l'une des premières femmes de l'Opus Dei, où elle était numéraire. Elle s'est distinguée par son dévouement à l'éducation et son travail d'évangélisation en Espagne et en Amérique latine. Elle a été béatifiée en 2019.

[26]. María del Rincón, María Teresa Escobar, *Letras a un Santo. Cartas de Guadalupe Ortiz de Landázuri a san Josemaría Escrivá*, Oficina de Información del Opus Dei, édition imprimée de 2018, 67.

[27]. Mgr Fernando Ocariz, *Message* du 9 avril 2019.

[28]. Cf. Saint Grégoire de Nysse, *De Virginitate* 2, 1, 1.

[29]. María del Rincón, María Teresa Escobar, *Lettres à un saint : lettres de Guadalupe Ortiz de Landázuri à saint Josémaría Escrivá*, Bureau d'information de l'Opus Dei, édition 2018, 88

[30]. Marcelo Henrique Câmara (1979-2008) était un laïc, avocat et professeur brésilien, connu pour sa profonde vie de foi et son apostolat au sein de l'Opus Dei. Il se distinguait par sa joie, son esprit de service et son témoignage chrétien dans la vie de tous les jours. Sa cause de béatification est en cours

[31]. Maria Zoê Bellani, Lyra Espindola, *No caminho da santidade. A vida de Marcelo Câmara, um promotor de justiça*, Cia do eBook, 2020, 69.

[32]. Arturo Álvarez Ramírez (1935-1992) était un ingénieur chimiste et professeur mexicain, réputé pour son dévouement à l'enseignement à l'université de Guadalajara pendant plus de trente ans. Il se distinguait par sa gentillesse et sa disponibilité à l'égard de tous. Son procès en béatification a débuté en 2021 à Guadalajara

[33]. Javier Galindo Michel, *La vida plena de Arturo Álvarez Ramírez*, Minos, Mexico 2018, 71

[34]. Saint Josémaria, *Chemin*, n° 120.

[35]. Saint Josémaria, *Notes prises lors d'une réunion de famille* (1967), recueillies dans José Luis Illanes (coord.), *Dictionnaire de Saint Josémaría Escrivá de Balaguer*, Monte Carmelo, Burgos 2013, 490.

[36]. Saint Josémaria, *Chemin*, n° 28

[37]. Le couple formé par Tomás Alvira (1906-1992) et Paquita Domínguez (1912-1994) est un exemple de vie chrétienne dans le mariage et la famille. Membres de l'Œuvre, ils ont vécu leur foi avec joie, simplicité et esprit de service, cherchant à transmettre la foi à leurs enfants et à leur entourage. Leur procès en béatification est en cours.

[38]. Hilario Mendo, *Le secret des Alvira. Un exemple d'amour conjugal*, Palabra, Madrid 2023, 29.

[39]. Mgr Fernando Ocariz, *Lettre pastorale*, 28 octobre 2020, n° 22.

[40]. Hilario Mendo, *El secreto de los Alvira. Un ejemplo de amor conjugal*, Palabra, Madrid 2023, 116.

[41] Toni Zweifel (1938-1989) était un ingénieur suisse, connu pour son travail dans la Fondation Limmat, dédiée à la promotion de projets de développement et d'éducation dans le monde entier. Il s'est distingué par sa profonde vie de foi, son esprit de service et sa confiance en Dieu, même pendant sa maladie. Sa cause de béatification est en cours.

[42]. Agustín López Kindler, *Toni Zweifel. Traces d'une histoire d'amour*, Rialp, Madrid 2016, 140.

[43]. Cf. *ibidem*, 33.

[44]. *Ibidem*, 51.

[45]. José Ortega y Gasset, *Le choix en amour [Révélation du bassin latent]*, Revista de Occidente, 8e édition, Madrid 1952, 92-99

[46]. Pedro Ballester (1994-2018) était un jeune britannique (dont le père était d'origine espagnole), connu pour sa foi profonde et sa joie au milieu de la maladie. Il était membre numéraire de l'Opus Dei. Atteint d'un cancer à l'âge de 17 ans, il a fait face à ses souffrances avec force et confiance en Dieu, inspirant ceux qui l'ont connu. Sa cause de béatification est en cours.

[47]. Jorge Boronat, Pedro Ballester, *Je n'ai jamais été aussi heureux*, Cobel, Murcia 2022, 19

[48]. Saint Josémariam, *Chemin*, n° 419.

[49]. José Miguel Pero-Sanz, *Isidoro Zorzano*, Palabra, Madrid 1996, 203.

[50]. Anton Wildgans, dans Wenceslao Vial, *Psychologie et célibat*, dans Juan Luis Caballero (ed.), *El celibato cristiano*, Palabra, Madrid, 2019, 183

[Revenir au contenu](#)

© Copyright 2026 Fundación Studium

www.opusdei.org